

chose. De plus, dans une société changeante, l'organisation scolaire a le devoir de montrer la même « plasticité » que les cerveaux qui permettent aux jeunes de s'adapter et d'apprendre dans des environnements très divers. C'est ce qui est proposé lorsque l'on parle de l'école non pas comme d'un lieu où les enseignants enseignent et les élèves apprennent, mais dans les termes d'une « communauté d'apprenants ». En effet, pour s'adapter, l'établissement scolaire doit pouvoir se concevoir comme un collectif travaillant en vue d'un objectif commun (défini en commun), et caractérisé par sa capacité « organique » à s'adapter. La notion de communauté éducative (associant le quartier, les parents, les associations, les employeurs...) permet de dépasser la représentation d'un système scolaire et éducatif qui peut apparaître parfois comme un agglomérat d'individus motivés par des intérêts divergents.

Faut-il considérer que cette école inclusive est une utopie ?

Non, absolument pas. Je dirais qu'il faut voir ce modèle comme une visée, une possibilité d'appréhender différemment la réalité du terrain. Comme je l'ai mentionné, il existe de nombreux modèles alternatifs au diagnostic comme entrée privilégiée pour aider les élèves.

Une analogie constructive a trait à l'architecture, qui a abordé dès les années 60 la question de l'accessibilité dans le cadre de ce qui s'appelle le design universel. Selon cette démarche, il faut concevoir les bâtiments, l'urbanisme et les moyens de transport de façon à maximiser l'accès de tous, plutôt que de les penser en référence à une « majorité » qui représenterait une norme.

Cette approche a pour avantage d'être moins coûteuse, car les bâtiments et infrastructures

n'ont pas besoin d'être « adaptés » par la suite. De plus, elle bénéficie à tous, pas seulement à un groupe défini de personnes, et permet d'intégrer le souci de l'accessibilité à celui de l'esthétique. Par exemple, les accès « à plat » ou en pente douce, au lieu des marches, les entrées larges, rendent l'accès à un bâtiment ou à un moyen de transport plus aisé pour la majorité, mais aussi pour les personnes en situation de handicap, âgées, en surpoids, accompagnées de jeunes enfants ou de poussettes, ainsi que les personnes non voyantes.

Dans le monde éducatif, les déclinaisons de ce modèle sont regroupées sous la notion de conception universelle de l'apprentissage. Il s'agit de développer une pédagogie différenciée qui ne soit pas conçue en premier lieu comme une « individualisation », au sens d'un aménagement individuel du parcours, mais plutôt comme une approche collective proposant une variation systématique des entrées possibles dans l'apprentissage, via les groupes, les modalités pédagogiques, les supports, etc., afin d'aller à la rencontre de la diversité des apprenants et d'en tirer parti.

Plus généralement, l'école inclusive pose la question du sens de l'éducation scolaire, de la formation et de la place de l'institution scolaire dans la communauté éducative et la société élargie. Au-delà des enjeux pédagogiques, la lutte contre les inégalités, la discrimination, le harcèlement, ou l'intolérance, qui passe souvent par une remise en question des étiquetages individuels, pose la question de la place de l'école dans le monde d'aujourd'hui.

Face aux enjeux de la diversité, aux exigences d'adaptation importantes qui pèsent sur les individus et les sociétés humaines, ne serait-ce qu'au regard de défis écologiques, il faut peut-être se

Les adultes sont mal placés pour prendre position dans une société et un système scolaire qui exacerbent les différences individuelles au détriment de la notion de communauté. Cette voie « hypernormative » est évidemment vouée à l'échec, d'autant plus si elle oppose des individus à des individus, chacun investissant des intérêts, des perspectives et des buts différents dans la situation scolaire.

poser la question de la pertinence d'une repolitisation, au sens le plus noble, de l'éducation. Il s'agirait pour l'école de se « réinstaurer » comme le cœur vivant des communautés humaines, de leurs écosystèmes et de leurs systèmes politiques. /

Notes

- 1 Felouzis, G. & Charmillot, S. (2017). *Les inégalités scolaires en Suisse*. Social Change in Switzerland N° 8
- 2 Prud'homme, L., Duchesne, H., Bonvin, P., & Vienneau, R. (Éds.). (2016). *L'inclusion scolaire: Ses fondements, ses acteurs et ses pratiques*. Bruxelles: De Boeck Supérieur

entretien avec nicole goetschi danesi l'art, l'autre : exercice de décentrement

luisa campanile

Nicole Goetschi Danesi, professeure HEP associée en arts visuels à la HEP Vaud, développe une pratique de la médiation culturelle en milieu scolaire, notamment sur les liens entre les références culturelles et la conduite de création. Elle nous parle d'une expérience intéressante menée avec des étudiants et des migrants.

Vous avez « jumelé » de jeunes migrants et des étudiants de la HEP pour passer un après-midi au musée. Qu'avez-vous tiré de cette expérience ?

Dans le cadre d'un module d'approfondissement consacré au concept d'interculturalité, dix-huit étudiants généralistes, en formation initiale ont pu participer à cette journée. Eva Roth-Kleiner, médiatrice culturelle et initiatrice du programme Smoothie Nomade, et moi-même avons rassemblé les étudiants de la HEP Vaud, en l'occurrence un groupe majoritairement féminin, et les élèves en classe d'accueil, groupe quant à lui majoritairement masculin.

Le rendez-vous était au Palais de Rumine. Sur place, nous avons formé des binômes « étudiant-jeune migrant ». Pour ce faire, tout un chacun devait choisir une moitié de carte postale représentant une œuvre d'art. Les binômes se sont donc constitués par choix esthétique. Ensuite, les binômes ont consulté les informations relatives aux musées lausannoises mises à disposition. Il s'agissait de la Collection de l'Art brut, du Musée Olympique, du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de la main, du Musée zoologique, du

Musée romain et pour finir du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Les motivations à choisir l'un ou l'autre musée dépendaient, le plus souvent, de la nature du trajet à effectuer ou de l'attrait des affiches publicitaires. Du coup, comme vous pouvez le deviner, le contenu des expositions n'a pas été déterminant dans le choix effectué par les binômes. Ainsi, personne n'avait une connaissance spécifique du contenu de l'exposition. Par ailleurs, nous avons demandé à chaque binôme de réaliser leur autoportrait pendant la visite. La consigne était de se mettre en scène dans la collection.

Avec ce dispositif, nous avons souhaité utiliser le lieu culturel, dans ce cas-ci le musée, comme lieu de rencontre. Nous avons visé à développer un dialogue entre deux personnes d'horizons très différents, en prenant la visite d'un musée comme moteur et objet de l'échange.

Comment cette expérience a-t-elle été vécue ?

Nous avons fait une séance de debriefing avec les étudiants. Une fois passé le premier moment

d'embarras, les étudiants ont vécu une journée riche et de réels échanges. Une étudiante qui a visité le Musée zoologique nous a confié que son « jumeau » était très au fait de la vie de certains animaux dont elle ne connaissait même pas l'existence. Elle en a été fort surprise. Il y a donc eu au final deux rencontres: l'une avec l'Autre et l'autre avec le musée.

À la fin du semestre, nous avons invité et les étudiants et les migrants à une visite guidée d'une exposition de photographies sur les conditions de travail des migrants en Suisse dans les années 60. Cette exposition avait comme thème l'accueil de l'Autre et était constituée de photographies du regretté Jean Mohr, présentées à la HEP Vaud dans une exposition réalisée en collaboration avec le Musée de l'immigration, à Lausanne.

Pourrait-on utiliser cette expérience en classe ?

Oui. Avec cette expérience, nous avons souhaité que les étudiants de la HEP soient confrontés à une situation peu confortable. Nous leur avons demandé de se décentrer, prenant comme pré-supposé que le savoir n'était pas que dans leurs mains. Je partage la vision de Jacques Rancière selon qui la première vertu des enseignants est une vertu d'ignorance. Ses deux ouvrages, « Le maître ignorant » et « Le spectateur émancipé », sont pour moi des références. Avec cette visite au musée, nous avons fait en sorte que les enseignants présents à cette journée apprennent avec les migrants.

De cette façon, c'est l'échange avec l'Autre qui permet à chacune et chacun d'apprendre en toute autonomie. Je crois que cette approche bouleverse le cadre habituel de l'acquisition des apprentissages et des savoirs, cadre basé sur la transmission et l'évaluation. Dans mes cours, je



travaille sur la posture des enseignants pour que leurs élèves puissent être autonomes et puissent construire ainsi par eux-mêmes leurs connaissances.

Vous faites appel à la médiation culturelle dans un cadre scolaire. Pourquoi ?

Toute médiation culturelle – dans mon domaine il s'agit d'une médiation culturelle artistique – est utile au développement des compétences interculturelles. Quand je pars au musée avec d'autres personnes, il y a moi, ces « autres » et les œuvres. Les interactions qui en découlent alimentent l'expérience sensible. La rencontre avec les œuvres sera ainsi encore plus riche.

Le projet de médiation artistique, intitulé « La Visite », proposé par Marie-Aude Guignard et réalisé à Lausanne à *Circuit*, centre d'art contemporain, est exemplaire. « La Visite » est une aventure immersive, faite de récits de personnes malvoyantes. C'est à travers les perceptions de personnes porteuses de handicap que les étudiants de la HEP, par exemple, découvrent une exposition.

Je vous donne un autre exemple de l'enrichissement de l'expérience esthétique grâce aux interactions avec l'Autre. Si plusieurs personnes dessinent une chaise où est assis un personnage, l'un le dessine de face, l'autre de profil, etc. L'ensemble des points de vue définira la réalité du personnage assis sur la chaise, réalité complexe et multiple. Dans cette situation, il peut y avoir un échange, voire une collaboration. Cette multiplicité des regards est, à mon avis, ce qui amène à l'émancipation.

Quand nous proposons une sortie au musée, nous mettons en lien le monde extérieur et l'école. C'est là aussi une possibilité d'émancipation.

Comment l'école peut-elle s'approprier des ressources qu'offre la médiation culturelle ?

Depuis quelques années, je m'efforce d'introduire la médiation culturelle au sein de l'école, car je suis convaincue que l'expérience esthétique, vécue au musée, est une expérience qui peut former, voire transformer tout un chacun.

Voici une anecdote qui va dans ce sens. Lors d'une visite à la Fondation de l'Hermitage avec des classes de 8^e HarmoS, les élèves ne regardaient pas les œuvres. Ils étaient sous le charme de la demeure et avaient cette question : « On a le droit de venir là ? » Ces élèves étaient étonnés par la beauté et l'harmonie du lieu. Ils prenaient conscience qu'ils pouvaient bénéficier eux aussi de cette demeure, de ses jardins.

On comprend alors que la médiation culturelle a toute sa place dans le milieu scolaire. Toutefois, je souligne le fait que la médiation culturelle ne remplace pas l'enseignement. Elisabeth Caillet, philosophe, docteure en sciences de l'éducation, a été une des premières à nommer ce qu'elle faisait en termes de médiation culturelle. Elle estimait que ses actions dans les musées, la médiation culturelle donc, permettaient d'apprendre à voir, à regarder, à transmettre son expérience artistique, culturelle et esthétique, mais non pas à enseigner. Bien sûr, il y a un lien avec l'enseignement, car nous apprenons de et par notre environnement, de et par nos interactions sociales et culturelles.

Pour conclure, j'ajouterai un autre élément : il est important qu'enseignantes et enseignants s'expérimentent dans la création aussi. Je demande à mes étudiants de tenir un carnet : carnet de dessin, carnet culturel, carnet de voyage, carnet de classe, carnet créatif. Ainsi, tout un chacun peut devenir auteur d'une pensée. /

Les motivations à choisir l'un

ou l'autre musée dépendaient,

le plus souvent, de la nature

du trajet à effectuer ou de l'attrait

des affiches publicitaires.

Du coup, comme vous pouvez

le deviner, le contenu des

expositions n'a pas été

déterminant dans le choix

effectué par les binômes.

le jeu vidéo : un outil pédagogique utile à l'inclusion ?

anouk zbinden

Utilisé comme un *Serious game*, le jeu vidéo offre de nouvelles opportunités de transmission des savoirs et d'apprentissage. Testé par des étudiants de la HEP Vaud pour faire acquérir des connaissances historiques à leurs élèves ou employé comme outil de sensibilisation sur des questions de discrimination, le *Serious game* s'introduit à petits pas dans les classes et laisse entrevoir son potentiel pour l'inclusion au sens large.

Une salle froide et austère, meublée de manière succincte, dans laquelle on se déplace à l'aide de quelques clics sur l'écran. Sur une commode, une radio diffuse des actualités au ton très étiatique. Bienvenue dans le « Serious game » de Rémi Schaffter, ancien étudiant HEP, aujourd'hui enseignant à Cully. Grâce à ce Power Point interactif, développé dans le cadre de son travail de mémoire, cet étudiant dynamique a créé l'univers d'un État totalitaire fictif afin de faire découvrir à ses élèves les caractéristiques de ce type de régime politique.

Le but du jeu : retrouver un frère disparu par une recherche active d'indices et par l'analyse de documents dont l'élève doit déterminer s'ils sont authentiques ou non.

« L'idée est de faire de l'histoire en partant de la fiction. Il a inventé un univers pour réfléchir sur la réalité, comme l'a fait George Orwell avec La Ferme des animaux », explique Florence Quinche, Professeur HEP associée, spécialisée dans l'intégration des technologies dans les didactiques, qui a suivi Rémi tout au long de son mémoire.

Sur les traces de Robespierre

Ce n'est d'ailleurs pas le seul à avoir embrassé le sujet du jeu vidéo comme outil pédagogique dans le cadre de son travail de fin d'études. Deux étudiants en secondaire, Gregory Vauthier et Julien Bohny, se sont également penchés sur la question en créant, eux aussi, un jeu de toutes pièces. Cette fois-ci, le cadre historique est différent : le joueur se retrouve dans la peau d'un citoyen français durant la Terreur et doit prendre différentes décisions, notamment politiques.

« C'est un jeu intéressant du point de vue de l'éthique et de la citoyenneté, car cela oblige l'élève à s'interroger sur ce qu'il estime être le bien commun, mais aussi à définir ses valeurs et à identifier ses intérêts », commente Florence Quinche, qui a également suivi ce groupe d'étudiants pour leur mémoire de fin d'études.

Ces deux étudiants ont pu tester leur jeu au sein de deux classes de secondaire I auxquelles ils ont donné la leçon avec et sans le jeu. Leur analyse a montré que les élèves de la classe dans laquelle

les « apps » pour l'enseignement spécialisé

Sans aller jusqu'à l'utilisation de jeux vidéo, l'enseignement spécialisé se tourne de plus en plus vers des logiciels ou des applications qui peuvent apporter de l'aide aux élèves à besoins particuliers. « Trois types d'outils sont à la disposition des enseignants spécialisés », explique Elvio Fisler, Responsable du Centre de compétences pour l'éducation numérique, outil d'aide et d'accessibilité (cellCIPS). « En premier lieu, il y a les réglages d'accessibilité inclus dans le système d'exploitation de la tablette ou de l'ordinateur, qui permettent de faciliter la vie de l'élève à besoins particuliers, à l'instar de Siri ou de la fonctionnalité de synthèse vocale avec laquelle il est possible de surligner du texte et de se le faire lire à voix haute par le Mac (des équivalences existent sur PC). »

« Certains logiciels peuvent également être détournés de leur usage premier. Par exemple, Keynote peut être utilisé pour réaliser des tutoriels d'activité qui incluent le son ou des séquences filmées. L'application xMind permet quant à elle de réaliser des schémas heuristiques pour aider les élèves DYS ou multiDYS à mieux se repérer dans les actions et les choses à faire. Enfin, il existe des applications conçues spécifiquement pour les besoins de la pédagogie spécialisée. Je pense notamment à EcrireEnPictos, PhonoWriter ou GoTalkNow, qui sont totalement adaptés aux besoins particuliers de certains élèves, notamment à ceux qui doivent bénéficier de mesures renforcées. À titre d'exemple, EcrireEnPictos permet à l'enseignant de créer des listes de pictogrammes qui illustrent des mots que l'enfant peut écouter. C'est très utile pour des élèves qui rencontrent des difficultés de communication orale. »